

Zeitschrift: Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde
Band: 18 (1922)
Heft: 3-4

Artikel: Anlässlich eines Briefes von Jakob Samuel Wyttenbach an Alessandro Volta über Albrecht v. Hallers Lebensende
Autor: Thormann, Franz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anlässlich eines Briefes von Jakob Samuel Wytttenbach an Alessandro Volta über Albrecht v. Hallers Lebensende.

Mitgeteilt von Dr. Franz Thormann.



Der berühmte Physiker Alessandro Volta hat im Jahre 1777 auf einer Reise durch verschiedene Länder Europas auch die Schweiz besucht und in Bern mit einigen gelehrten Männern Bekanntschaft geschlossen. In seine Vaterstadt Como zurückgekehrt, lag ihm daran, mit ihnen in schriftlichem Verkehr zu bleiben. Das bezeugen zwei an den Pfarrer und Naturforscher Samuel Wytttenbach gerichtete Briefe in der Stadtbibliothek (Ms. Hist. Helv. XIV. 150). Im ersten, datiert Côme, ce 27. 9. bre 1777, schreibt Volta: „La satisfaction que j’ai eu de faire pendant mon voyage la connoissance de plusieurs savants, je me flatte qu’elle doive s’accroître encore après mon retour par la correspondance litteraire que j’ai contractée avec plusieurs d’entr’eux. Vous, Monsieur, vous m’avez promis la vôtre, et je viens la solliciter par cette lettre, qui doit vous témoigner que les offres que je vous ai fait[es] de mon amitié sont très-sinceres, et le désir[s] d’obtenir la vôtre très-vif[s]. J’espere que vous vous souviendrez de me faire part des productions litteraires de votre Société, ou d’autres que je puisse traduire et faire insérer dans le Journal de Milan: de mon coté je ne manquerai pas de vous envoyer tout ce que je pourrai publier. Si j’aurai quelques nouvelles expériences que je ne publie pas, et qui d’ailleurs puissent interesser, je vous les communiquerai: je vous prie d’en faire autant avec les vôtres envers moi. Vous m’obligerez beaucoup, Monsieur, si vous voudrez bien porter mes compliments à Mr. Haller (de grace donnez moi des nouvelles de son état de santé), à Mr. Tscharner et à Mr. Watteville.“

Ausser der literarischen Produktion der Oekonomischen Gesellschaft, war es in erster Linie des kranken Hallers Befinden, was Volta von Bedeutung war.

Im zweiten Brief an Wytttenbach, vom 12. Januar 1778, kondoliert er ihm anlässlich des inzwischen erfolgten Todes des grossen Berners und verdankt seine Angaben über dessen Lebensende: „La description que vous m’avez donnée, Monsieur, des derniers jours de vie et de la mort de votre grand Haller ne pouvoit être plus touchante. Je reconnois dans votre écrit et la douleur, et le doux épanchement d’un cœur, qui aimoit son ami, qui connoissoit ses vertus, qui en est encore épris, qui chérit ce qui lui en reste, ces vertus mêmes et l’immortalité de son nom. La part que je prens à cette perte est celle de tous les amateurs des sciences, de tous les connoisseurs de son mérite par ses ouvrages et par sa célébrité, et de plus de ceux qui ont eu le bonheur de le connoitre de vue, et de jouir de sa conversation, et de son incomparable honnêteté; enfin j’y prens encore plus de part en songeant à l’affliction dans laquelle vous devez être plongée. Je vous suis bien obligé de l’offre que vous me faites de m’envoyer des mémoires ou des extraits des ouvrages interessants qui paroîtront chez vous. J’attends que vous commenciez par celui dont vous me parlez, c’est à dire par le mémoire sur les digues. Les ouvrages ou les extraits, que vous m’enverrez peuvent être écrits encore en allemand, pourvu que les caracteres soient latins: autrement j’aurai de la peine à entendre. . . . Sitôt qu’il paroitra quelque chose d’interessant dans cette contrée d’Italie, je ne manquerai pas à mon tour de vous l’envoyer. . . . Je pourrai en peu de tems vous faire parvenir un de mes ouvrages manuscrits, que j’aurai bientôt achevé; c’est un Essay de théorie des différentes especes d’air; mais je ne sçais si je puis le présenter à votre Société tel qu’il est en italien, ou si je dois en faire une traduction en latin: cela me prendroit bien du tems. Je serai bien charmé si je puis par-là m’acquérir l’honneur d’être élu membre de cette savante compagnie.“ . . .

Beide Briefe wurden jüngst für die italienische Nationalausgabe der Werke Alessandro Voltas kopiert. Da Wytttenbachs Schreiben, worauf sich jener bezieht, von Interesse zu sein versprach, erkundigte ich mich bei dieser Gelegenheit nach seinem Vorhandensein und wurde angenehm überrascht

durch den Empfang einer Abschrift des Originals, das im R. Istituto Lombardo di scienze e lettere (Cartellario Voltiano, VII. N. n. 4) erhalten ist.

Wytttenbach, damals Prediger am Burgerspital, nahte Hallern, der sich seiner schon in den Studienjahren angenommen und ihm Zutritt in die Oekonomische Gesellschaft verschafft hatte, während seiner Krankheit auch als Seelsorger, was ihn im Anfang etwas befangen machte. In autobiographischen Notizen, welche R. Wolf im Berner Taschenbuch von 1852 abgedruckt hat, äussert er sich ähnlich wie im hier folgenden Briefe:

„A Monsieur

Monsieur Volta, Patricien de Come, celebre Professeur en Physique expérimentale, Membre de plusieurs Academies etc.
à Come dans le Milanois.

Mon tres cher Monsieur!

Il y a déjà plusieurs jours, que je voulois avoir l'honneur de répondre à Votre oblige(a)nte lettre, et Vous témoigner le plaisir que j'ai eû d'apprendre de Vos cheres nouvelles; mais la maladie de notre grand Haller m'en a toujours empêché. Je l'ai vu tous les jours et même très souvent deux fois par jour, je fus témoin de ses souffrances et de son ame calme qui s'est toujours soumise avec la plus grande patience aux maux et aux fortes douleurs de sa maladie. Il craignoit pendant fort longtems la mort, et il me l'avouoit très souvent. Mais ce ne fut pas la destruction de son corps, ce fut, à ce qu'il disoit toujours, la conscience de ses pechés et de son indignité devant son Juge éternel, qui faisoit la cause de sa crainte. Il prioit toujours, et en vrai chrétien il confessoit ses pechés à son Sauveur, l'unique consolation de son ame, qui en ex(h)aussant ses vœux lui a rendu le calme et la tranquillité d'ame avec laquelle il est mort de la mort la plus douce vendredy 12e decembre à huit heures du soir.

Il parloit très peu les derniers jours de sa vie, sa foiblesse et son accablement ne le lui permettoient pas, mais ayant toujours la presence d'esprit la plus parfaite, il étoit con-

centré en lui-même, soupirant, invoquant la bonté et la clémence de son Sauveur. Le plus grand plaisir que je pouvois lui faire, ce fut de lui parler de religion et de la vie éternelle. Jamais de ma vie je n'oublierai les doux sentiments et les douces sensations que j'ai eû, quand il me pressoit tendrement les mains avec une physiognomie riante, avec la mine d'un ange. — Je m'en vais mourir — me disoit-il priant — ne m'abandonnez pas, mon cher ami! priez avec moi mon Dieu, qu'il fortifie mon ame, qu'il aie pitié de moi, qui sans sa miséricorde serois le dernier des plus misérables. Pensez quel bien vous pouvez faire, combien vous serez aimé de votre Dieu, en m'aidant sauver mon ame immortelle. — D'autres fois, après avoir longtems parlé de religion — il me disoit — parlons aprésent pour quelques moments de bagatelles — que fait-on dans le monde littéraire? en avez-vous reçu de bonnes nouvelles par vos amis? — alors il me parloit de ses amis, de ses ouvrages, des traits de la vie etc. etc. Mais je ne finirai pas si je voulois vous faire l'histoire de nos entretiens, qu'il rendoit toujours extrêmement intéressants. — Je le vis — cet homme si aimable — une demie heure après sa mort, et il avoit toujours la physiognomie la plus douce.

Vous savez, Monsieur, qu'il avoit commencé à publier une seconde édition de sa grande Physiologie. Il en a déjà parû 8 volumes, et l'autre moitié est finie par l'auteur, de sorte que sa mort ne retardera l'impression que pour très peu de temp(s). — Je ne sais par contre quel sort aura la grande Bibliothèque de Médecine. La plus grande partie en est finie, cependant, comme elle n'est pas mise en ordre, je doute très fort qu'elle sera continuée. Nous n'en recevrons qu'un seul volume encore, dont son fils m'a parlé comme d'une chose qui devoit être achevée. Il n'a pas laissé d'autres manuscrits de sorte qu'il n'y aura point de Posthuma. — Son commerce de lettre sera continué. — Sa bibliothèque est très nombreuse et riche, elle remplit quatre grandes chambres, et le fils m'a dit qu'elle étoit d'un prix de 50 000 livres bernoises — la livre de 7½. On en fait à present un catalogue, qui, si personne ne la prend toute entière, sera distribué, et les livres vendus dans une vente. La partie botanique

et physiologique en est extrêmement riche et contient les ouvrages les plus précieux de ces deux sciences.

J'ai eû la satisfaction de faire vos compliments à monsieur Haller quelques jours avant sa mort, et il en a été très charmé. Il m'a demandé si nous nous écrivions souvent, ce que Vous faisiez aprésant, à quoi alloient ou visoient aprésant Vos expériences etc. etc.

Vous me demandez, mon cher Monsieur, des nouvelles de notre Société économique. La perte qu'elle vient de faire de son digne et illustre président l'a très fort affligée, et nous ferons un autre président d'abord après le nouvel-an. On a couronné dernièrement un Mémoire sur la Méthode de faire digues ou d'autres moyens pour contenir les torrens et les rivières dans leurs lits; et Mr. Grouner, auteur de la description des glaciers de la Suisse, en est l'auteur. Le prix de la Médaille est de 20 ducats. Si la Société le permet, je Vous en enverrai un extrait (exemplaire?). — Nos affaires commencent à prendre un bon train, on veut nous donner deux chambres dessous la Bibliothèque et on tachera de les garnir avec des modelles et différentes machines et avec un cabinet d'histoire naturelle.

Si vous trouvez bon que je Vous envoie de temps en temps des extraits de différens ouvrages allemands qui pourroient mériter l'attention de Vos compatriotes, ou des notices de leurs découvertes, Vous n'avez qu'à commander, et je le ferai avec le plus grand plaisir. Je Vous prie par contre d'avoir la bonté de m'envoyer des pièces intéressantes qui pourroient entrer dans mon ouvrage périodique. — J'aurai l'honneur de Vous les payer où de Vous envoyer à compte de(s) ouvrages de notre nation etc. etc.

Si vous saviez dans Vos contrées des amateurs d'histoire naturelle, je Vous prie de leur of(f)rir mes services — je me forme un cabinet de plantes, de minéraux, de productions de la mer et d'insectes.

Je finis cette lettre en Vous assurant du très parfait dévouement, avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obss. serviteur
Wyttenbach.

P. S. M. Tscharner Vous fait ses compliments les plus empressés. Si Vous avez par hasard quelque paquet à m'envoyer — je vous prie de l'adresser à la Société typographique de Berne.

Berne ce 23.e décembre 1777.

Je reviens ce moment d'une assemblée de la Société économique, qui m'a chargée de Vous assurer de la considération la plus parfaite qu'elle a pour Vous, et de l'estime la plus distinguée. Elle sera très charmée de recevoir souvent des nouvelles de Vos observations et de Vos expériences, et Vous aurait reçu membre et confrère, si elle ne s'étoit pas fait une loix de ne plus recevoir que les savans qui lui auront envoyé quelque mémoire. Ce chemin, si son but peut Vous intéresser, mon cher Monsieur, est très facile pour Vous. Vous n'auriez qu'à lui envoyer quelque chose de Vos belles productions imprimées, ou, ce qui lui seroit encore plus agréable, manuscrits.

Ut ut demum sit, literae tuae nobis semper erunt gratissimae. Ecrit fait à la hâte ce samedi 27 X.bre 1777 à 8 heures du soir.“

Anknüpfend an Wytttenbachs Bemerkung über die Verkäuflichkeit der Haller'schen Bibliothek mögen hier einige Dokumente aus Gottl. Em. v. Hallers *Commercium litterarium* (MS. H. H. III. 196) Platz finden. Sie bilden eine Ergänzung zu dem Kopienband von Aktenstücken, den die Direktion der Brera aus Anlass der Haller-Feier von 1877 zusammengestellt und der Stadtbibliothek dediziert hat. Le Bret, Bibliothekar und Professor der Geschichte in Stuttgart, schreibt obigem am 7. Jan. 1778: . . . „Euer Wohlgebohren belieben mir zu melden, daß ich von meinem gnädigsten Herzog und Herrn dazu bestimmt sei, die Bibliothek dero seeligen Herrn Vaters unsterblichen Angedenkens zu untersuchen und davon Bericht zu erstatten.“ . . . Desgleichen der Nürnberger Polyhistor Christoph Gottlieb v. Murr am 26. Februar: . . . „Ich werde mir alle Mühe geben, bei Auswärtigen die vortreffliche Büchersammlung dero ruhmvollsten sel. H. Papa anzubringen, aber wäre H. Pringle nicht am ersten im

Stande, sie in England unterzubringen? Schade, ewig schade, wenn sie zerrissen würde!“ . . . Am 5. April beantwortet G. E. Haller einen (nicht mehr vorhandenen) Brief des Botanikers Nikl. Jos. v. Jacquin folgendermassen:

. . . „La bibliothèque de feu mon père est surement à vendre, et je serai charmé qu'elle restat réunie. A ce dessin nous tacherons d'y mettre un prix raisonnable. Il est quasi impossible de le fixer encore, vu que le catalogue n'est pas achevé. A vue d'oeil cependant elle peut bien valoir deux mille Louis neufs de France, prise à Berne. Elle consiste à peu près, à ce que j'ai pu calculer par le catalogue qu'en avoit fait feu mon père, en 13 500 volumes passé:

	in folio	in 4 ^o	in 8 ^o et min. forma
Livres d'anatomie	150	510	1214
Livres de chirurgie	33	170	750
Livres de pratiques	162	772	2160
Livres de botanique	300	333	963
Livres d'histoire naturelle	230	700	1540
Journaux, mémoire(s)			
d'académies	7	550	1120
Herbier, tant relié qu'en volumes, environ	100		
Dissertations reliées		350	
Manuscrits, presque tous de la main de mon père et en partie non publiés	34	104	7

J'ose assurer que l'acheteur se trompera en bien sur le nombre de volumes. Tout sera remis, excepté les papiers de famille. L'on livrera aussi tous les ouvrages du défunt avec ses corrections et augmentations. Tout ce qu'il y a de plus précieux et de plus rare, en anatomie, en botanique et en histoire naturelle, se trouve dans cette bibliothèque, et on peut avec la vérité la plus rigide la nommer une de[s] plus précieuses qu'un savant ait ramassé . . .“ (Kopie von Jacquin jun., dessen Vater, laut Anmerkung, den Verkauf der Bibliothek an die Universität in Pavia unterhandelte.)

Dann folgt der Zeit nach aus Mailand eine Anfrage des

Grafen Firmian, Ministers für die Lombardei, mit Datum des 28. Aprils: „Mi viene supposto che V. S. Illma. unitamente á fratelli coeredi, possa venire nella risoluzione di alienare, o a corpo o separatamente, la ricca e copiosa biblioteca del padre, gran letterato e coltivatore delle utili scienze. L'essere la succennata biblioteca specialmente fornita nelle classi risguardanti la medicina, chirurgia, anatomia, botanica e storia naturale, somministra un motivo a questo Reale Governo d'interessarsi nell'acquisto della medesima, ove concorranno ragionevoli ed equitative condizioni, tanto per rapporto al prezzo quanto riguardo alla qualità e quantità de' libri. Qualora pertanto si determinasse la vendita, mi farà Ella piacere ad informarmi esattamente dello stato di questa sua biblioteca, col trasmettermi il catalogo corrispondente, onde insegnito si possano mettere in corso i relativi necessarij concerti . . .“ Ein zweiter Brief aus Mailand, vom 26. Mai, dankt für erteilte Auskunft: . . . „La qualità e la quantità de' libri, si come pure de' manoscritti inediti, corrisponde al sublime genio ed alle cognizioni di quell'insigne letterato, il di cui nome sarà sempre di lustro e di onore presso tutte le straniere erudite nazioni. Jo pertanto ho partecipato sollecitamente alla mia Real' Corte il risultato della risposta di V. S. Illma. circa la progettata vendita, lusingandomi, che anche per quella parte verrà essa promossa e secondata . . .“ Während Graf Firmian, welcher sich in seiner langjährigen Stellung als bevollmächtigter Minister des Generalstatthalters der Lombardei grosse Verdienste um Künste und Wissenschaften erwarb, und dessen eigene wertvolle Büchersammlung zum Teil in die Bibliothek der Brera gelangte, Schritte zur Erwerbung des Haller'schen Nachlasses tat, gab sich, unabhängig davon, der Kupferstecher und Kunsthändler Chr. von Mechel, der anlässlich eines Besuches des Kaisers Joseph II. in Basel im Jahre 1777 einen Ruf nach Wien zur Einrichtung der Gemäldegalerie im Belvedere erhalten hatte, Mühe zum Verkauf in die dortige Bibliothek. Er schreibt aus Wien am 10. Juni: „De retour d'un voyage . . . en Hongrie je trouve l'honneur de votre lettre du 20 du passé . . . C'est bien dommage que vous ne m'avez pas d'abord

envoyé une espèce de catalogue avec l'honneur de votre lettre, au moins un brouillon manuscrit, cela auroit avancé tout, au lieu qu'il faut y venir encore. Car permettez de vous observer, que ce dénombrement sommaire, que vous donnez dans votre lettre, ne suffit pas; il faut de nécessité savoir au moins ce qu'on achète, en quoi cela consiste, etc. Vous voudrez donc au plutôt envoyer ce catalogue manuscrit, n'importe bien ou mal écrit, pourvu qu'on y puisse voir clairement le titre et l'édition de chaque livre . . . Vous me marquerez aussi . . . de quoi traitent les 145 vol. manuscrits du feu papa. On regarde surtout sur cette article qui effectivement est bien la perle de la bibliothèque; notez à côté ce qui en est imprimé et ce qui ne l'est pas, parceque de ces derniers on se propose d'en faire usage. Cette négociation étant si bien et si sérieusement en train, vous voudrez bien n'entrer en aucune autre, enfin que les peines ne soient pas inutiles. . . .

P. S. . . . Est-il tant que vous ayez été en traite de vente avec la Régence de Milan pour l'université de Pavie, ou avec quelque autre parti? Peu avant mon départ pour la Hongrie une personne de marque disoit dans une grande compagnie, que la bibl. Hallne. alloit être vendue . . . pour Pavie . . .

— J'aide peut-être . . . avec la meilleure volonté et intension du monde à rendre un mauvais service à la chère patrie; j'aurois toujours cru qu'elle conserveroit une collection aussi interessante. Si tant étoit la moindre espérance, je cesse, Monsieur, de toute autre vue, tel agréable qu'elle puisse être. Tout éloigné que je suis de notre bonne patrie, sa voix se lève en moi, et ce n'est que quand elle ne fait pas ou ne veut pas faire ce qu'on semble attendre d'elle, que mes yeux se tournent vers d'autres contrées . . .“ Mailand hatte den Vorsprung und gewann das Ziel. Am 16. Juni teilte Graf Firmian mit, dass er zum Abschluss des Handels ermächtigt sei: „Concorrendo la R. Imperial Corte di Vienna colla superiore sua approvazione nell'acquisto di cotesta Sua biblioteca, secondo i concerti già presi su tale proposito, ho il piacere di partecipare ad V. S. Illma. il decisivo riscontro, . . . Ad oggetto pertanto di dare la più sollecita esecuzione al relativo contratto, S. A. Reale il serenissimo Sig. Arciduca Governa-

tore spedisce il custode della biblioteca di Brera, Carlo Carlini, perchè, dietro l'effettivo pagamento, riceva in luogo i libri, e ne procuri il loro corrispondente trasporto con i manoscritti. Rispetto al prezzo, io non dubito punto, che debba Ella essere pienamente contenta; epperò, di conformità all'ultima sua proposizione, le saranno sborsati due mila Luigi d'oro nuovi, secondo il valore, che V. S. Illma. si è compiaciuta di precisarmi con lettera de 10. maggio prossimo scorso . . .“ Ohne Verzug wurde die Bibliothek in Bern durch Carlo Carlini und einen Herrn Cronthal in Empfang genommen, in Kisten verpackt und nach Mailand spediert. Wieder zu Hause angelangt, berichtet der Custos am 29. August: . . . „Siamo stati a far visita al sigr. Conte di Firmian ed al nostro Arciduca Ferdinando, narrando ad essi le finezze che noi abbiamo ricevute in Berna, e non possiamo cessare cogli amici e parenti nostri di fare elogi di V. S. e di tutta la famiglia Haller . . .“

Hatte vielleicht der Brief Wyttenbachs an Volta die erste Anregung gegeben, Hallers Bibliothek für die Brera zu gewinnen?

Ueber das Abbrennen der Brücke zu Büren nebst fünf Häusern und des Dorfes Reiben im März 1798.

Von Dr. Faehndrich in Büren a. A.

So lautet der Titel eines Manuskriptes, welches in letzter Zeit durch Vermittlung des Herrn J. Gempeler, Oberlehrer in Büren, in meine Hände gelangte; dieser selbst hatte es von Herrn Kohler in Neuenburg, einem Bürger von Büren, erhalten.

Der Autor des Manuskriptes ist der erste Stadtschreiber von Büren gewesen, Emanuel Kocher, Notar der Munizipalität, wie man denselben damals nannte; das interessante Aktenstück ist datiert vom 23. Juli 1798. Es ist zweisprachig geschrieben, und zwar so, dass dem deutschen Texte die genaue französische Uebersetzung Seite für Seite gegenübersteht; da drei Gemeinden des Amtsbezirks Büren bis 1797